

14 JUILLET 1958

# Comment fut déjoué le plan du pouvoir colonial

**C'est non sans une certaine émotion que de voir ressurgir le souvenir de cet événement qui a été un fait marquant lors du défilé, sur les Champs-Élysées, du 14 juillet 1958.**

Ce qui s'est produit ce jour-là n'était pas un fait anodin, car il traduisait vraiment l'ardeur et la volonté du peuple algérien de recouvrer son indépendance et sa liberté.

Mais ce n'était pas non plus un simple mouvement impulsif de quelques audacieux jeunes nationalistes saisissant l'occasion du moment pour troubler une grandiose manifestation qui se déroulait traditionnellement avec la plus grande minutie et dans le plus grand des appareils. Dans l'esprit de la V<sup>e</sup> République naissante inaugurée par le général de Gaulle et qui tentait une politique de «fraternisation» des populations de l'Algérie colonisée, différents services de l'armée et de l'administration française présents en Algérie, notamment la Section administrative spécialisée (SAS), rassemblèrent quelques milliers de jeunes musulmans pour les faire participer avec les autres au défilé de ce 14 juillet montrant ainsi à l'opinion nationale et internationale qu'il existait un attachement unanime éloquent et manifeste de la population pour l'Algérie française.

Cependant et depuis le mois de juin, la décision de contrarier ce projet était prise et de manière concertée et résolue à Constantine. J'ai eu tout d'abord une première discussion sur le sujet avec Maâmar Amira, ancien militant nationaliste, membre du FLN. Puis s'est joint à nous Ahmed Salhi, un ami de ce dernier venu de Guelma et qui était également du voyage à Paris. L'idée faisait son chemin et mûrissait ; il nous fallait un minimum d'organisation et une très grande vigilance en raison du quadrillage imposé par l'armée française. Nous avons été rejoints quelques jours plus tard par cinq à six personnes, tous enfants du quartier ou des quartiers voisins à Constantine ; nos rencontres se faisaient

discrètement et brièvement pour ne pas donner l'éveil, rue Abdelhamid-Ibn-Badis Arbain Chérif où j'habitais.

Ahmed Salhi et moi-même étions chargés de coordonner l'action et sa préparation jusqu'à son but ultime qui était de «contre-manifester» à Paris-même et de contrarier les desseins du pouvoir colonial. Mais notre plus grand souci à Ahmed Salhi

et moi était la préservation du secret tout en faisant avancer l'idée vers les autres jeunes participants, malgré l'encadrement militaire de toute cette opération de participation au défilé du 14 juillet et en dépit de l'insécurité que représentait la présence par centaines de pieds noirs ainsi que certainement de mouchards. Après avoir été rassemblés par bateau à Marseille, nous

avons été acheminés par train vers Paris pour séjourner dans un campement militaire à Maisons-Lafitte, situé dans la proche banlieue. Le premier contact avec la Fédération de France du FLN c'est Ahmed Salhi qui s'en était chargé. Un premier rendez-vous a été organisé le lendemain avec deux responsables dans un établissement, le Tam Tam, rue de La Huchette, dans le 5<sup>e</sup> arrondissement, appartenant à Mohamed Ftouki, père de Warda El Djazaïria. Nous y sommes allés Salhi et moi, avec quatre de nos compagnons parmi les plus résolus et les plus sûrs. Nous y avons discuté de notre projet durant tout l'après-midi.

D'autres rendez-vous suivirent pendant la semaine précédant le défilé dans un appartement situé dans la même rue, pas loin du Tam Tam. Durant tout ce temps, nous étions transportés dans deux voitures de la fédération conduites par deux jeunes femmes algériennes.

Il fallait tout mettre au point avec précision : le déroulement de l'opération, les mots d'ordre, la fuite et le retrait. Il fallait rester vigilant en bon ordre et respecter la

consigne du signal pour réserver le coût d'éclat à un moment précis.

Ces rencontres eurent lieu à trois reprises au même endroit rue de La Huchette jusqu'à la veille du 14 juillet où les frères de la Fédération de France du FLN nous ont remis une vingtaine de drapeaux aux couleurs de l'Algérie indépendante.

On a convenu de brandir les drapeaux au même moment, dès l'arrivée de notre groupe près de la tribune officielle, face à l'ensemble de la classe politique française et devant toutes les délégations étrangères invitées du monde entier pour assister aux festivités. Ces drapeaux nous les avons cachés Ahmed Salhi et moi dans un champ de mines interdit d'accès situé à proximité de notre camp de Maisons-Lafitte. Ils furent récupérés discrètement le lendemain matin très tôt et distribués aux compagnons volontaires. Lorsque l'événement eut lieu

et les premiers drapeaux brandis devant la tribune officielle au cri de l'Algérie algérienne, ce fut comme un coup de tonnerre au milieu de toute une harmonie, un instant de stupeur énorme tant l'action menée était inattendue et pratiquement inconcevable.

Notre groupe, d'un même mouvement, se précipite en direction de la tribune officielle brisant l'ordre, l'assurance, le tabou et toute la tranquillité de ce décorum auquel on croyait pouvoir nous astreindre.

Tout cela qui paraissait une éternité ne durera en fait que quelques brèves minutes, le temps que la police et les autres services qui veillaient au bon déroulement de la manifestation réagissent. Et la réaction fut rapide et violente. On les a vus fondre sur nous, traversant la foule matraques à la main. Quelques-uns des compagnons furent pris. Très peu en réalité, car la foule fut malgré elle notre alliée, et aucun de ceux

Par Mohamed Bentellis

qui ont participé aux réunions et détenait une part d'information n'a été arrêté. Ce fut un grand soulagement par rapport à la sécurité de nos frères de la Fédération de France qui nous ont accordé leur confiance et leur soutien. Comme prévu, on a pu s'échapper grâce au dispositif mis en place par les frères qui nous attendaient derrière les barrières pour assurer rapidement notre retraite. Nous avons été gardés pendant près de trois semaines à l'abri, dans des foyers de travailleurs algériens, où il fut pris le plus grand soin de nous jusqu'à notre départ pour l'Allemagne en passant clandestinement la frontière par la petite localité de Forbach. A Bonn, capitale de la RFA à l'époque, nous avons été accueillis par Keraman Abdelhafid, responsable du FLN en Allemagne. Nous étions un petit groupe dans lequel figurait également Salhi Ahmed qui n'a jamais été pris contrairement à certains témoignages.

La réussite de notre opération était dans tous les esprits et au fur et à mesure que les jours passaient, on réalisait l'ampleur de l'impact produit en France et dans le monde par notre action et le bénéfice qu'en

a tiré la cause de l'indépendance. Dans l'après-midi même de ce 14 juillet 1958, «l'affaire des drapeaux» fit la une de *France-Soir*, puis le principal sujet de toutes les rédactions en France pendant plusieurs jours. Le journal *le Monde* lui a consacré plus de dix numéros. Notre retour fut organisé par Keraman Abdelhafid au bout de deux semaines en voyageant par l'Italie jusqu'à Palerme, en Sicile, avec d'authentiques passeports tunisiens, avant de rejoindre Tunis. Là, chacun par son propre chemin a pu poursuivre le combat au sein de l'ALN jusqu'à l'indépendance

de la patrie, le 5 juillet 1962. Hommage à tous ceux qui ont cru en nous, nous ont aidés, protégés et accompagnés et hommage à tous les compagnons et à la mémoire de ceux qui ne sont plus parmi nous.

M. B.

**On a convenu de brandir les drapeaux au même moment, dès l'arrivée de notre groupe près de la tribune officielle, face à l'ensemble de la classe politique française et devant toutes les délégations étrangères invitées du monde entier pour assister aux festivités.**

**Nous avons été gardés pendant près de trois semaines à l'abri, dans des foyers de travailleurs algériens, où il fut pris le plus grand soin de nous jusqu'à notre départ pour l'Allemagne en passant clandestinement la frontière par la petite localité de Forbach.**

**Notre retour fut organisé par Keraman Abdelhafid au bout de deux semaines en voyageant par l'Italie jusqu'à Palerme, en Sicile, avec d'authentiques passeports tunisiens, avant de rejoindre Tunis. Là, chacun par son propre chemin a pu poursuivre le combat au sein de l'ALN jusqu'à l'indépendance de la patrie, le 5 juillet 1962.**

Publicité